

Homélie prononcée pendant la moisson

Le Créateur et Maître de toutes choses, ayant créé l'univers dans Sa bonté, par la grandeur de Sa puissance et les richesses ineffables et incompréhensibles de Sa sagesse et de Sa bonté, créa glorieusement l'homme, comme au terme de toute création, afin qu'il soit une création unique et condensée de l'immensité entière. C'est pourquoi Il le créa en dernier, comme représentant et ornement des deux mondes, c'est-à-dire du visible et de l'invisible. Car Il unit ineffablement en lui l'esprit et le sentiment, employant l'imagination, la raison et le jugement comme moyens, comme les unions les plus innées. Et ainsi Il créa une seule et même créature, à la fois intellectuelle et visible. De même, Il unit les cieux en perpétuel mouvement à la terre immobile par la médiation, et Il créa un seul et même monde, à la fois statique et mouvant. Car, créés par un seul artiste par la méthode artistique de l'homme et de ce monde, ils entretiennent une relation très profonde. L'un surpasse l'autre en immensité, l'autre en compréhension. L'homme habite le monde, précieux comme un vaste temple renferme un objet inestimable, d'une valeur inestimable; comme un palais royal abrite un vase précieux et finement ouvragé. Le palais royal, bien que bâti de pierres immenses, n'en demeure pas moins d'une valeur simple et insignifiante; le vase, bien que fait de petites pierres, est rare et précieux. Combien l'entendement humain surpasse les cieux ! Il est l'image de Dieu, il connaît Dieu et, s'il le veut, en s'élevant dans l'humilité, il devient à lui seul le dieu du monde. Combien le sens humain diffère de la terre, qui non seulement connaît ses dimensions et ses diverses qualités, mais aussi, par sa connaissance des cercles et des cieux, perçoit ses divers mouvements, et connaît les confluences variées, et peut-être même significatives, des étoiles et des constellations, et même leurs distances, donnant ainsi naissance aux études intellectuelles. Les médiations entre le ciel et la terre sont moins précieuses que celles de la raison et des sens, car elles reposent sur des similitudes et diffèrent grandement des élévations environnantes. Car Dieu a orné notre nature afin qu'elle nous serve de parure en son temps; car Il a daigné être orné du sang virginal, pour la rendre supérieure, pour la placer au-dessus de tout principe et de toute puissance, et de tout nom, qu'il soit donné dans le présent ou dans l'avenir. Prévoyant cela et l'ayant préparée avec sagesse et amour, Il l'a honorée de tant de dons, ou plutôt de dons infinis. Car Il nous a accordé des facultés de connaissance doubles, ou plutôt multiples, nous conférant l'esprit, les sens et ce qui est intermédiaire entre eux. C'est pourquoi Il a également fait que ce qui nous est présenté pour la connaissance et l'action est double et multiple. La moisson annuelle est maintenant arrivée pour nous. Mais nous avons plus d'une moisson; non seulement une moisson sensorielle, mais aussi une moisson intellectuelle et spirituelle, et pour chacune de ces moissonnes, nous avons le cycle annuel entier dans le temps. Maintenant donc, puisque nous nous trouvons dans le sanctuaire, devant Dieu, et y avons puisé un peu de réconfort, nous avons espérance en Lui. Élevons nos pensées vers le ciel et participons à la moisson intellectuelle et spirituelle, dont je vais vous parler brièvement, par amour pour vous, afin de vous aider au salut. Car chaque année, à ce moment précis, voyant tant de gens dispersés hors de la ville, travaillant à la moisson et à la récolte, je médite : il y a une moisson d'hommes, que l'on récolte de cette vie présente, éphémère et passagère, pour les établir dans une autre vie, future et éternelle. Mais quiconque, en moissonnant les animaux, ou en employant d'autres pour moissonner et en récoltant les fruits, ou en achetant aux moissonneurs et en les apportant au grenier, se souvient aussi de la moisson qu'il récoltera, et s'efforce de paraître au Créateur des âmes agréable et digne de la demeure céleste qu'il lui a préparée en son temps, tous ne se sont-ils pas prosternés devant la terre, puisqu'ils travaillent de leurs mains, ayant un corps et un esprit obstinés et inflexiblement détachés des choses terrestres ? Et si tel est le cas, alors nous ne sommes en rien différents des païens; car il est naturel pour eux de s'occuper des préoccupations terrestres de toutes les forces de leur âme et de leur corps : car ils n'ont aucune idée de l'avenir, ni foi, ni pensées concernant le céleste. C'est pourquoi, selon l'Écriture, la vie des méchants est entièrement consacrée aux choses terrestres et corruptibles. Ainsi, le Christ, dans l'Évangile, lorsqu'il nous dit : «Ne vous inquiétez pas pour vos âmes, ni pour ce que vous mangez, ni pour ce que vous buvez, ni pour ce que vous portez» (Mt 6,25), ajoute : «Car ce sont les païens qui recherchent toutes ces choses» (Mt 6,32). Nous ne devons pas abandonner les œuvres, mais plutôt nous détacher de tout souci, ayant placé notre espérance en Dieu, afin de ne pas

désespérer et de ne pas espérer en vain. «Ne vous inquiétez pas de ce que nous mangeons, ni de ce que nous buvons, ni de ce que nous portons», dit-il, car nous nous attardons constamment sur ces choses et nous nous laissons abattre par la pauvreté que nous anticipons, attirant ainsi l'âme vers elles et l'empêchant de contempler les choses plus élevées. Car Dieu a créé notre nature de telle sorte que l'esprit puisse exercer son influence sur d'autres choses, non seulement lorsque le corps est au repos, mais aussi lorsqu'il est en mouvement, accomplissant ses besoins. Afin que nous agissions en conséquence avec notre corps, et que, l'âme tournée vers Dieu, nous puissions lui demander les choses célestes, Dieu nous a commandé de ne pas nous inquiéter pour notre âme, car cela convient aux nations. Il ajouta : «Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus» (Mt 6,33), montrant ainsi que vous ne manquerez de rien quant à vos besoins corporels si vous avez le souci spirituel de Dieu; et plus encore, vous n'en serez pas privés, car Dieu l'accorde pour le salut de l'âme. Il ouvre sa main et remplit de sa bienveillance tout être vivant (Ps 145,16). David s'adressa également à lui : «Tu as fait la moisson et le printemps» (Ps 74,17). Parlant non seulement des choses visibles, mais aussi des choses spirituelles, il considérait et presupposait la moisson et le printemps. Car si vous ne vous purifiez pas d'abord de l'infidélité, des mauvaises actions et des mauvaises personnes, vous ne passerez pas le printemps dans la vertu. Il y a donc, frères et sœurs, à la fois un printemps et une semence, non seulement corporelle, mais aussi mentale, et non seulement mentale, mais aussi spirituelle, comme la plantation et la récolte, et ce qui suit, comme l'agriculture et le travail. Et l'ouvrier de ce travail, c'est Dieu, comme le dit l'Apôtre : «Vous êtes l'œuvre de Dieu et l'édifice de Dieu» (I Cor 3,9). Et le Seigneur lui-même dit aux disciples : «Je suis la vigne, vous êtes la semence; mon Père est l'ouvrier» (Jn 15,5). Et ailleurs encore, à propos de lui-même : Le semeur sortit pour semer sa semence (Mt 13,3). Cette semence est la parole de doctrine; puisque cette parole de doctrine spirituelle est appelée semence, alors sa semence est assurément aussi la moisson, accomplie par la foi. Et pour le démontrer, le Seigneur lui-même, lorsque le peuple commença à se convertir, dit à ses disciples : «Levez les yeux et regardez les champs : la moisson est déjà prête; le moissonneur reçoit son salaire et amasse du fruit pour la vie éternelle» (Jn 4,35-36). Car, de même que les grains de la terre, desséchés par la chaleur du soleil et ternis par l'humidité de la peinture, fondent et sont prêts pour la moisson et la récolte, de même, lorsque le Soleil de Vérité est venu en chair et en os sur la terre, par la puissance de sa venue, les âmes des hommes, purifiées, sont devenues plus blanches, car de cette vie voluptueuse et éphémère s'étaient évanoies les ténèbres et le luxe qui leur étaient inhérents. Ainsi, ayant récolté pour elles-mêmes la méchanceté et l'incrédulité, elles sont parvenues, par la vraie foi, à la vie éternelle. Si quelqu'un souhaite connaître la vérité de cette parole, à savoir que la puissance de la venue de notre Seigneur Jésus-Christ a alors blanchi et purifié le cœur des hommes et les a préparés à la foi de la piété : qu'il considère que toutes les nations ne confessaient pas alors le seul Dieu, le Seigneur et Créateur de toutes choses, mais adoraient le soleil, la lune, les étoiles et d'autres créatures et leurs statues comme des dieux; mais la puissance de la venue du Christ nous a tous appris à confesser le seul Dieu, le Seigneur et Créateur de toutes choses. De même qu'Abraham, Isaac, Jacob et Moïse, avec la loi transmise par eux, enseignant le culte d'un seul Dieu, n'ont agi que sur le peuple juif et sont restés finalement sans effet sur lui, malgré l'enseignement divin reçu de leurs ancêtres, de même la puissance de la venue du Seigneur a agi sur tous les peuples et toutes les langues. De même que les champs étaient mûrs pour la moisson spirituelle lorsque, issus d'une grande nation, ils crurent en un seul Créateur, se convertirent soudainement au Christ, embrassèrent la vraie piété, accueillirent avec compréhension le message apostolique et prophétique et scrutèrent les Ecritures, de même le Seigneur, apparaissant uniquement sur terre, a arraché toute l'humanité à l'erreur de l'idolâtrie, sans pour autant montrer que tous étaient pieux. Car même dans le siècle à venir, la puissance de son second avènement ressuscitera tous les morts, bien qu'il n'accorde pas la vie véritable à tous. Pour les méchants et ceux qui n'ont pas reçu ici le pardon de leurs péchés par la confession et le repentir, ainsi que pour ceux qui ne se sont pas purifiés des désirs charnels immodérés, tels que la gourmandise et l'ivrognerie, l'ivrognerie et le luxe, d'où découle l'immodération des passions subgastriques; telles que la masturbation, la fornication, l'adultère et toute intempérance, d'où naissent les paroles lubriques et illicites, les rumeurs, les absurdités et la débauche, qui, exigeant la privation, font de ceux qui sont pris en flagrant délit des voleurs, des extorqueurs, des injustes et des extorqueurs.

Que dire alors de la haine, des querelles et des innombrables passions et pensées malhonnêtes qui découlent de là, instillées dans l'âme ? Ceux qui ne se prémunissent pas contre cela et ne se repentent pas, bien qu'ils ressusciteront, connaîtront une vie pire que la mort, livrés à la maladie, au chagrin, aux soupirs et à une honte éternelle, vivant parmi les vers et consumés par un feu obscur et inextinguible, comme le dit le prophète Isaïe : «Les méchants et les pécheurs brûleront ensemble, et personne ne pourra les éteindre» (Is 1,31). C'est pourquoi l'apôtre Paul déclare aux Éphésiens : «Afin que vous sachiez qu'aucun impudique, aucun impur, aucun cupide, aucun idolâtre, n'aura point d'héritage dans le royaume du Christ Dieu» (Éph 5,5). Et encore, avertisse et réduisant au silence ceux qui enseignent le contraire, il cite : «Que personne ne vous séduise par de vains discours. Car c'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion.» C'est pourquoi, ne participez pas à ces choses (Éphésiens 5,6-7). Comme il l'écrivait également aux Cor, il dit encore : «Ne vous enorgueillissez pas. Ni les débauchés, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les homosexuels, ni les cupides, ni les voleurs, ni les ivrognes, ni les calomniateurs, ni les exploiteurs n'hériteront du royaume de Dieu» (I Cor 6,9-10). Ceux qui croient véritablement en notre Seigneur Jésus-Christ et manifestent leur foi par leurs œuvres, qui se préservent ou se purifient par la confession et la repentance de la souillure des iniquités susmentionnées, qui résistent au mal et pratiquent les vertus, l'abstinence, la sobriété, l'amour, l'aumône, la vérité et la sincérité, tous ceux-là, ressuscités, entendront du Roi des cieux lui-même : «Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde» (Mt 25,34). Et ainsi ils régneront avec le Christ, ayant hérité du royaume céleste et éternel, et vivant à jamais dans la Lumière ineffable et inaltérable, jamais éclipsée par aucune nuit, et demeurant avec les saints de tous les temps dans une joie indicible, au sein d'Abraham, d'où toute maladie, tout chagrin et tous soupirs ont fui. Ainsi, pour les êtres inanimés, il y a une moisson, mais pour les êtres intelligents, c'est-à-dire le genre humain, il n'y en a qu'une, celle que j'ai mentionnée, qui consiste à récolter les fruits de l'incrédulité et à amener à la foi ceux qui ont accepté la prédication de l'Évangile. Les moissonneurs de cette moisson sont les Apôtres du Seigneur, leurs successeurs et, en leur temps, les docteurs de l'Église, dont le Seigneur a dit plus haut : «Car le moissonneur reçoit un salaire, et il amasse du fruit pour la vie éternelle» (Jn 4,36). C'est en effet une telle récompense que recevront de Dieu les enseignants de la piété, eux qui conduisent les fidèles à la vie éternelle. Une autre moisson est celle de la vie présente vers la vie future, chacun de nous passant par la mort. Cette moisson n'a pas pour moissonneurs les apôtres, mais les anges, qui ont une mission plus grande encore. C'est afin qu'après la moisson, ils puissent séparer l'ivraie du bon grain, les méchants des bons, et faire entrer les bons dans le Royaume des Cieux, tandis que les méchants seraient jetés dans le feu de la Géhenne. Mais l'Évangile du Christ expliquera cela en son temps et en son occasion, et sera révélé à un autre moment. Quant à nous, de même que nous sommes maintenant le peuple élu de Dieu, une race sainte, l'Église du Dieu vivant, séparés des impies et des méchants, de même nous serons trouvés dans le monde à venir séparés de l'ivraie, et demeurant parmi ceux qui sont sauvés en Christ notre Seigneur lui-même, bénis pour les siècles des siècles. Amen.

